

Lettre à Richard Martineau

Cher M. Martineau,

Encore une fois, vous tombé à bras raccourci sur les peuples autochtones et les leaders des Premières Nations. Dans votre texte « Un mot à 1,6 million \$ » publié le 19 septembre, vous blâmé gratuitement et sans même avoir vérifier les faits ceux que vous qualifié de « tenants de la rectitude politique ».

Votre texte s'appuie sur le courriel d'un lecteur qui affirme que des manuels scolaires ont été refaits uniquement pour remplacer le mot « amérindien » par celui de « Premières Nations ». Cette affirmation est en partie fausse puisque la réimpression des manuels contenait plusieurs autres corrections que celle mentionnée. Dans les faits, le ministère de l'Éducation reconnaît lui-même avoir agi trop rapidement en transmettant des versions non finales et non officielles des programmes de secondaire 3 et 4 aux maisons d'édition, et ce, avant même la fin impliquant un comité consultatif Premières Nations. Les modifications apportées aux programmes de secondaire 3 et 4 vont beaucoup plus loin que la simple terminologie. Entre autres, il y a un texte sur la connaissance historique sur les Pensionnats (incluant 3 précisions historiques), alors qu'auparavant elle n'était qu'une précision historique à l'intérieur de la connaissance historique « Politique intérieure du Canada ».

Pas des « indiens d'Amérique »

Personne aujourd'hui ne conteste (sauf peut-être vous ?) que l'utilisation du terme « indien » est erroné et renvoie à une notion colonialiste. De même, le terme « amérindien » n'est pas davantage acceptable puisqu'il signifie littéralement « indien d'Amérique ». Les Premières Nations ne sont pas des « indiens », donc pas plus des « indiens d'Amérique ».

Ne vous en déplaie, une société qui se respecte ne peut prendre à la légère les différences terminologiques quand on parle de peuples et de nations. Je suis convaincu que les Québécois n'accepteraient pas que des manuels scolaires utilisent le terme « Canadiens français » ou autre terminologie désuète. Nous sommes en 2018 et le Québec, tout comme le Canada, a depuis longtemps reconnu que les Autochtones forment des peuples. Les Premières Nations ont droit au respect, au premier chef dans les livres qui servent à instruire les jeunes qui fréquentent nos écoles.

De plus, permettez-moi de vous signaler que le travail d'édition de ces manuels a été réalisé avec l'appui d'un comité consultatif autochtone qui a fait d'innombrables suggestions de contenu pour l'ensemble des 8 périodes historiques des deux programmes. Il s'agit d'une excellente initiative qui vise justement à mieux rendre compte de l'histoire et de la réalité des peuples autochtones au Canada.

Vous vous demandez en quoi le mot « Amérindien » est si dérogatoire ? Si vous voulez le savoir, je vous invite, à nouveau, à venir nous rencontrer lors d'une prochaine rencontre de la table des Chefs des Premières Nations. Une petite leçon d'histoire ne vous ferait sûrement pas de mal...

Ghislain Picard